L'instant T

Par Sylvie Guerreiro

Enrôlé au salon

Lauréat du prix de la Fondation Eric Horovitz à GemGenève, **Hugo Massy** y a rencontré celui qui allait lui donner sa chance.



Hugo Massy entouré de Christine Horovitz et d'Emmanuel Piat.

«J'ai très vite su que je ferais quelque chose de mes mains.» Enfant, Hugo Massy, né à Nyon, fabriquait tout un tas d'objets. Quand il n'en démontait pas d'autres, histoire de voir comment ça fonctionne. Résultat: sitôt le cycle obligatoire terminé, il intègre l'École Technique de la Vallée de Joux (ETVJ), section joaillerie. À 16 ans, il avait effectué un stage chez un bijoutier, découvrant alors le travail du métal. Il n'en fallut pas plus pour sceller son destin. Il serait sertisseur.

Aujourd'hui, à l'aube de ses 25 ans, il possède sa propre entreprise de... lapidaire. Certes, ce n'est pas tout à fait la même chose. En mûrissant, sa vision d'avenir a évolué. Et cette rencontre faite à GemGenève en 2021, après y avoir remporté le prix de la Fondation Eric Horovitz, lui a donné raison. Celui-ci fut créé l'année précédente par Christine Horovitz à la mémoire de son défunt mari passionné de pierres précieuses et de bijoux anciens, pour soutenir l'éducation des jeunes talents de ce secteur. «C'était lors de ma dernière année à l'ETVJ, témoigne le lauréat. C'est ce qui m'a ouvert toutes les portes.»

Pour autant, ladite rencontre n'est pas arrivée à l'heure prévue. À l'époque, le salon comptait deux éditions par an. La remise du prix tomba au printemps, le jour du 21e anniversaire de son récipiendaire qui, de ce fait, demeura aux abonnés absents. Il ne vint récupérer son prix qu'à l'automne. C'est là qu'il rencontre Emmanuel Piat, CEO de Maison Piat, une entreprise familiale spécialisée dans la taille et le négoce responsable de pierres de couleur.

Basée à Paris, celle-ci possède un bureau genevois depuis 2014. «Je voulais offrir à notre gagnant la possibilité de rencontrer le plus de personnes possible du métier, afin qu'il puisse se faire une idée de ce que signifie devenir lapidaire, parce que c'est tout de même très différent de ce qu'il voulait faire au départ, raconte Christine Horovitz. En amont, je l'ai donc présenté à plusieurs professionnels qui lui ont parlé de leur carrière.» «J'ai même pu faire un stage dans un atelier de sous-traitance horlogère qui pratique l'émail, la peinture miniature, la gravure, etc.», poursuit l'intéressé. C'est alors qu'un de ces protagonistes leur conseille d'aller voir Emmanuel Piat, à ce moment-là absent de son stand mais finalement croisé dans les allées du salon.

L'accompagnement plutôt que l'argent

La discussion s'installe «et au bout de 20 minutes, me voilà embauché pour suivre un stage dans son atelier parisien», s'étonne encore Hugo Massy. «Emmanuel est l'une des personnes les plus humaines de ce milieu. Il vous laisse votre chance même si vous n'avez pas une foule de diplômes ou de références.» Sachant qu'en Suisse, il n'existe plus d'apprentissage de lapidaire. Les jeunes n'ont donc pas d'autre choix que de passer des concours ou d'effectuer des stages. «Lorsque j'ai commencé dans le métier en 1995, il était perçu comme une dépense inutile, explique Emmanuel Piat. Tout était taillé à l'étranger pour que ce soit moins cher.»

À ce moment-là, notre apprenti ne connaît pas grand-chose aux pierres: «À l'ETVJ, nous avions eu des cours de gemmologie, mais c'est vraiment la rencontre avec Emmanuel qui m'a fait tomber dans les pierres. Une fois le stage validé, Hugo rentre en Suisse et rejoint Maison Piat à Genève. Nous sommes en septembre 2022. Il n'est alors question que d'une succursale. Mais son CEO souhaite le doter d'un lapidaire. Et le bureau de se muer en atelier.

De son côté, Hugo Massy, un petit pécule en poche, envisage d'être indépendant. «Nous l'avons aidé à ouvrir une entité à son propre compte pour qu'il puisse faire aussi bien de la bijouterie que de la taille de lapidaire via notre société, souligne Emmanuel Piat. Dans la plupart des concours, la récompense se borne à une somme d'argent ou à la remise de la pièce sertie et conçue par le lauréat. Avec la Fondation Eric Horovitz, elle réside dans l'accompagnement. J'aide Hugo à trouver des clients et à se forger un réseau.» «Pouvoir utiliser le nom Maison Piat fait que les gens ont beaucoup plus confiance, conclut pour sa part Hugo. Aujourd'hui, j'ai un panel de clients que je n'aurais pas si j'étais indépendant à mon nom. Cela n'aurait pas été aussi vite.» Ça, c'est certain! ■

PHOTO: DAVID FRAGA

